CINQUIEME ANNEE No. 1403 — PRIX 5 PIASTRES — Vendredi 17 Juin 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les conversations d'états-majors au Hatay n'autorisent guère l'optimisme

Les éléments hostiles aux Turcs détiennent toujours les rênes du pouvoir

Antakya, 16 (Du correspondant particulier du «Tan»). — La situation reste telle que je vous l'ai décrite l'autre jour. Les pourparlers engagés ici entre les deux délégations militaires avancent très lentement.

Il y a très peu d'espoir que l'on arrive à un résultat positif par ces négociations. Car on s'est rendu complètement compte que l'attitude prise par les Français avant ces pourparlers — attitude qui semblait soi-disant favorable aux Turcs — n'était qu'un simulacre faux et trompeur.

Soi-disant l'administration a été dévolue à l'élément turc et des Turcs ont été placés à la tête des affaires de police. Mais ce n'est là que le côté apparent des choses. A la vérité les commandants français et autres qui dirigent les milices nationales et les autres agents coloniaux qui de tout temps ont travaillé au Hatay contre les Turcs sont, avec tous les pouvoirs, à la tête des affaires.

Le tribunal suprême qui personnifie le souveraineté française, et des juges traitres tels que Mardini, poursuivent leurs fonctions avec les mêmes pouvoirs.

Tant que ces gens seront en fonctions, ces mouvements qui semblent en apparence favorables,ne sont qu'au tant de jeux trompeurs dont le but est de prévenir les seules mesures essentielles et sérieuses qui devraient être prises.

Les Arabes de Syrie continuent encore leurs manifestations. Le local du gouvernement d'Antakya a été lapidé, et même un jeune homme, un Turc du nom d'Osman, a été tué férocement dans les rues d'Antakya.

Le brigandage se poursuit à Hafit On conduit d'Alep au Hatay des milliers d'Arméniens qui n'ont jamais séjourné à Antakya.

Tous ces incidents démontrent suffisamment qu'aucun changement n'est survenu dans la situation et que les Français continuent à prendre position contre nous.

***

Antakya, 15 (Du «Yeni Sabah»).— On s'attendait que les pourparlers entre les généraux Asim Gündüz et Hutzinger prissent fin dans un ou deux jours. Toutefois les agressions perpétrées au Hatay et tout particulièrement à Antakya par les agents provocateurs ont eu pour effet de faire durer ces pourparlers pendant un certain temps encore.

On croit savoir que le général Asim Gündüz ne retournera pas en Turquie tant que ces incidents n'auront pas pris fin et que l'ordre ne sera pas complètement établi.

Atatürk a reçu hier les ministres à bord du yacht "Savarona"

Istanbul, 16. A. A. — Le Président de la République a reçu aujourd'hui, à bord du yacht *Savarona*, le premier ministre, M. Celâl Bayar, avec les ministres des Affaires étrangères et de l'Intérieur, ainsi que le ministre des Finances, arrivé aujourd'hui d'Ankara.

M. Ali Çetinkaya à Istanbul

Ankara, 16. — (Du *Tan*) Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya a quitté Ankara ce soir, à destination d'Istanbul par un wagon spécial rattaché à l'express.

Abordage

Le vapeur *Moda* de l'«Akay» au moment où il abordait hier au débarcadère de Haydarpaşa est entré en collision avec un motor-boat. Cette embarcation a coulé immédiatement. Le patron Hasan et son équipage ont pu être sauvés. Une enquête est en cours par les soins de l'administration du port.

Une mise au point

Les achats d'avions aux Etats-Unis

Ankara, 16. A. A. — Concernant certaines informations selon lesquelles quelques avions achétés aux Etats-Unis au nom de la Turquie auraient été expédiés via le Canada pour le compte d'une puissance étrangère, l'Agence Anatolie est autorisée à déclarer que le gouvernement de la République a chargé par l'intermédiaire de son ambassade à Washington, qu'aucune autre organisation particulière ou individu ne sont autorisés à agir au nom de la Turquie et que tout acte affirmant le contraire est un faux.

Un manifeste du parti communiste espagnol

La situation, dit-il, est excessivement grave...

La rivière Mijares a sa source en Aragon meridional, au pied de la Sierra de Gudar, au Nord Est de Teruel et s'écoule vers la mer dans la direction du Sud-Est. Elle forme avec la route Teruel-Sagunto un angle très aigu dont la base, sur le littoral du Levant, mesure une quarantaine de kms.

Actuellement, les Nationaux sont en possession de toute la zone des sources du Mijares comme aussi du premier tronçon de la route de Teruel à Sagunto, jusqu'au delà de Puebla de Valverde. Le front s'infléchit et forme ensuite une "poche", dans la région de Valbona, laissant Rubielos de Mora et Mora de Rubielos, au Nord du Mijares, entre les mains des Républicains. Ceux-ci ont organisé ici un vaste camp retranché avec lignes successives de tranchées et abris bétonnés.

Le front passe au Sud de Linares, aux abords de Villahermosa et de Lucena del Cid. Plus à l'Est les Nationaux ont occupé avant-hier Alcora à 20 kms au Nord-Ouest de Castellon.

Puis le front rejoint à nouveau le cours du Mijares aux abords de son embouchure. Almazora, sur sa rive droite et Villarcal sur la rive opposée, sont aux mains des nationaux.

Fidèles à leur tactique de la réduction des "poches" les nationaux s'emploieront vraisemblablement ces jours prochains, à déblayer le terrain au Nord du Mijares. A moins que suivant une méthode qui leur a déjà réussi, ils n'entreprennent plutôt un mouvement en tenaille, les troupes de Castille du général Varela avançant le long de la route Teruel-Sagunto tandis que les divisions de Galice du général Aranda mèneraient à fond l'avance qu'elles ont déjà amorcée, le long de la côte, de Castellon vers Sagunto.

Sur ce dernier secteur, une réaction assez vive des Républicains se dessine déjà cependant et il contre Villareal. Ceux-ci aux assaillants qui ont laissé 300 cadavres sur le terrain, indépendamment d'un grand nombre de prisonniers. Parmi ces derniers figure une compagnie toute entière.

vallée de Cinca.

Sur le front de Castellon, l'avance franquiste se poursuit. L'ennemi abandonna plus de 400 morts.

Sur le front de Cordoue, secteur de Penarroya, les franquistes occupèrent les sierras de Batura et de Noria et les villages de Val Sequillo et de Laganjuella. Cent cinq cadavres ennemis restèrent dans les lignes des franquistes qui firent 208 prisonniers.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'émotion à Valence

Paris, 17.— L'anxiété est très vive à Valence, à la suite de la chute de Castellon de la Plana et de l'avance des Nationaux au delà du Mijares. A tous les coins de rues des orateurs improvisés haranguent la foule et l'exhortent à la résistance à outrance. Une délégation du parti communiste a tenu une réunion à Valence et, après avoir examiné la situation militaire, a publié un manifeste soulignant l'extrême gravité de la situation. Il y est dit que la menace qui pèse sur Valence est plus grande que celle qui planait sur Madrid à la fin de l'été de 1936. Le manifeste s'achève en recommandant la mobilisation de toutes les forces et leur groupement en vue de la résistance à

Incidents au Palais-Bourbon

Paris, 17.— La question de la non-intervention ayant été soulevée hier, à la Chambre, il en est résulté des scènes excessivement tumultueuses. Le président M. Herriot, ne parvenant pas à rétablir le calme, a dû lever la séance qui sera reprise aujourd'hui. A l'issue de la réunion de véritables rixes ont eu lieu dans les couloirs entre députés de droite et communistes.

Un démenti

Berlin, 16.A.A.— On dément à Berlin l'information de Valence disant que des destroyers allemands auraient bombardé la côte espagnole près de Castellon.

L'élimination de l'enclave "rouge" de Bielsa

Paris, 17 juin. — Les nationaux ont complètement éliminé l'enclave constituée dans la région des Pyrénées, le long de la frontière française, par les 43me et 33me Divisions républicaines qui occupaient la vallée de la Cinqueta et la haute vallée du Cinca. Hier, les Nationaux ont occupé Bielsa et toute sa vallée.

Pendant toute la journée, les miliciens n'ont cessé d'affluer à la frontière française. Un premier groupe de 4.000 hommes arriva à l'aube au col de la Jela. Ils avaient été désarmés au préalable au village frontière de Fabian d'où ils ont été dirigés sur Arreau, à 20 kms de la frontière où a eu lieu le referendum traditionnel et l'embarquement pour Barcelone. Le referendum a commencé à 1 heure du matin ; à 9 h., 1.500 miliciens étaient dirigés sur Barcelone ; un second convoi de 1.800 évacués suivit à peu d'intervalle.

Vers la fin de l'après-midi, un nouveau convoi de 8.000 miliciens arrivait à Arreau. En outre, 150 blessés étaient recueillis à la mairie de cette petite ville Le colonel Antonio Beltran avec son état-major a traversé la frontière dans l'après-midi. On estimait que le passage en territoire français de la 43e Division serait achevé dans la nuit.

Entretemps, une trouped 200 mitrailleuses de la 33e brigade traversait également la frontière des Pyrénées au col de Rio Marou. Ainsi s'achève la résistance qu'opposaient depuis plusieurs semaines, sur ce secteur des Pyrénées, des contingents républicains entièrement isolés de l'Espagne "rouge".

***

Salamanque, 17. AA. — Au cours d'une cérémonie officielle, le drapeau franquiste sera hissé aujourd'hui sur le poste de douane à la frontière française. Le communiqué ajoute que les gouvernementaux détruisirent et incendièrent tous les villages de la

Les entretiens de MM. Ciano et Stoyadinovitch à Venise

Venise, 16.— A son arrivée ici, en compagnie de Mme Stoyadinovitch, le président du Conseil yougoslave a été reçu par le ministre des Affaires étrangères le comte Ciano et par le ministre de Yougoslavie à Rome, M. Cristic.

Durant son bref séjour à Venise, il aura des entretiens avec le comte Ciano.

***

Venise, 17.AA. — Du correspondant de l'agence Havas :

M. Ciano donna un dîner en l'honneur de M. Stoyadinovitch, dont le voyage est présenté à Rome comme un déplacement de caractère privé motivé par des vacances.

Cependant, les milieux politiques et diplomatiques romains attribuent à cette visite une importance particulière.

Au cours de leurs entretiens, MM. Ciano et Stoyadinovitch procéderont à un tour d'horizon politique et s'attacheront à mettre à jour la politique de collaboration née des accords de Belgrade de mars 1937.

La Tchécoslovaquie libère les réservistes appelés sous les armes

La détente

Paris, 17. — Les nouvelles de Prague sont assez bonnes. On annonce officiellement que les réservistes appelés le 11 mai dernier seront libérés le 18 juin. Des mesures seront prises toutefois pour que la protection des frontières ne soit pas moins efficace à la suite de cette décision. On escompte que cette décision du gouvernement contribuera à améliorer l'atmosphère.

Londres, [illegible] avec lord Halifax, ministre des Affaires étrangères, au sujet des négociations qui ont commencé entre le gouvernement tchécoslovaque et les représentants de M. Henlein.

***

Prague 17. AA. — L'Agence Ceteka communique : Quelques journaux annoncèrent que le gouvernement britannique aurait nommé M. Pares, consul anglais à Reichenberg, observateur britannique dans la région sudète, sur la demande de la légation britannique. ce n'est pas le cas. M. Pares continue à exercer les fonctions de consul anglais à Reichenberg.

Sabiha Gökçen a reçu à Athènes un accueil triomphal

Elle devait prendre ce matin le départ pour Salonique

Athènes, 16. — (Du correspondant du *Tan*) Sabiha Gökçen, fille d'Atatürk, qui a entrepris une tournée aérienne à travers les Balkans, a atterri à 11 h. 25 à l'aérodrome de Tatoï. Elle a été accueillie à sa descente d'avion par notre ministre à Athènes, notre consul général et leurs dames, la colonie turque tout entière, un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, au nom du président du Conseil M. Métaxas, le commandant de l'aérodrome au nom du ministre de l'Air, le président de la municipalité d'Athènes, les membres de l'Aéro-Club, de l'Office commercial turco-hellénique, les présidents des associations balkaniques. Un groupe nombreux formé d'officiers aviateurs lui fit une chaleureuse ovation. Des bouquets lui ont été offerts par la femme de notre ministre à Athènes et par les autres personnes qui s'étaient portées à sa rencontre. On se rendit ensuite directement à l'Ecole d'aviation militaire.

C'est là qu'on souhaita la bienvenue à notre valeureuse aviatrice.

Le commandant de l'école dans le discours qu'il prononça exprima la joie immense qui est ressentie par tous à l'occasion de la visite de la fille d'Atatürk, le glorieux Chef de la nation amie ; cette joie est accrue du fait qu'elle vient en tant qu'officier aviateur turc.

En réponse, Sabiha Gökçen dit qu'elle apporte aux aviateurs hellènes le salut des aviateurs turcs et elle offrit un bouquet fait de fleurs de Turquie.

Elle dit qu'elle avait mis une heure d'Izmir à Athènes et elle ajoutée qu'elle se sentait incapable de traduire par des mots la joie qu'elle ressentait pour la réception qui lui avait été faite.

Ensuite, Sabiha Gökçen, accompagnée de notre ministre à Athènes, rendit visite au président du Conseil hellène. Le général Métaxas lui fit une réception des plus cordiales.

A l'Aéro-Club eut lieu une cérémonie officielle. Le président exprima en termes très sincères toute son allégresse et celle des membres de cette institution.

Il ajouta que les membres du club qui avaient visité Ankara n'oublieront jamais l'accueil qui leur avait été fait là-bas et exprima toute leur satisfaction de pouvoir maintenant que l'occasion leur en est offerte, renouveler l'expression de leurs sentiments d'amitié envers la nation alliée.

L'orateur exprima son admiration pour la valeur de l'aviation turque et il leva son verre en son honneur. A l'issue de cette réception officielle, la fille d'Atatürk fut retenue à un déjeuner privé à la légation.

Au thé offert le soir à 18 heures par Mme Métaxas, se trouvaient présents les ministres et plusieurs personnalités choisies. Le soir, un banquet de 24 couverts a été offert à notre légation. On remarquait parmi les invités les ministres de l'Air et du Tourisme ainsi que le chef de l'Etat-major de l'aéronautique. Sabiha Gökçen se mettra en route de bonne heure pour Salonique et après y être restée une heure et demie et avoir visité la maison natale d'Atatürk elle poursuivra sa route vers Sofia.

Le salut de la presse grecque

Athènes, 16. AA. — Les journaux adressent un salut cordial et admiratif à l'intrépide aviatrice Sabiha Gökçen dont ils publient les photos.

Le «Proïa» écrit :

Les grandes réformes réalisées par le génie créateur de celui qui préside à la destinée de la Turquie sont caractérisées entre autres par l'intrépidité d'une jeune aviatrice.

Il semble que de nombreux siècles se soient écoulés depuis que la femme turque recouvra ses droits d'égalité, se distinguant dans toutes les branches de l'activité nationale. La fille adoptive du Président Atatürk vivra ici et à Salonique dans de chaudes et sincères sympathies qui vont vers elle, vers Atatürk et vers son pays. »

L'«Elefthéron Vima» dit :

La présence de Sabiha Gökçen à Athène fournit l'occasion à la manifestation des meilleurs sentiments de notre peuple envers le pays ami et allié avec lequel, M. Métaxas le répéta hier encore à Missolonghi, nous sommes unis par des liens indissolubles collaborant étroitement au raffermissement de la paix dans l'Egée et les Balkans avec nos autres alliés.

L'orage d'hier

Au cours du brusque orage d'hier la foudre s'est abattue sur un dépôt de foin aux environs de Taşkişla provoquant un commencement d'incendie. La prompte intervention des sapeurs pompiers a permis d'enrayer le sinistre.

Par suite de la pluie abondante qui est tombée, les caves de certaines maisons dans les quartiers bas de la ville, notamment à Kasim paşa, Tophane et Aksaray ont été inondés. Les lignes téléphoniques ont été partiellement endommagées.

Le prochain débat sur les Affaires étrangères aux Communes

Une initiative américaine pour le désarmement

Londres, 16. A. A. — M. Chamberlain annonça aux Communes que la séance de mardi prochain serait consacrée au débat des Affaires étrangères.

Le travailliste M. Henderson a rappelé le désir américain de coopérer avec les autres nations en vue d'un accord pour la limitation des armements, et pour le règlement pacifique des différends internationaux et il a demandé si le gouvernement britannique est prêt à formuler des offres semblables.

M. Chamberlain répondit :

— Le gouvernement est d'accord avec les sentiments exprimés par M. Hull et il est toujours prêt à coopérer avec les autres nations sur ces questions.

M. Henderson ayant demandé si le gouvernement indiquerait son désir de se joindre à l'Amérique pour formuler des propositions définies en vue d'arrêter la course aux armements, M. Chamberlain a dit :

— Le gouvernement américain suggère simplement qu'il allait faire une tentative dans ce sens.

La condamnation de Codreanu

Bucarest, 17.—L'instance supérieure du tribunal militaire a confirmé la sentence prononcée contre Cornelius Codreanu le condamnant à 10 ans de travaux forcés.

L'Allemagne ne reconnaît pas les dettes de l'Autriche

Berlin, 17. — Dans un discours qu'il a prononcé hier à Brême, le ministre de la Justice du Reich M. Funck a exposé la position juridique de la question des dettes de l'ancienne Autriche. Il a demontré que les revendications des anciens créanciers ne sont recevables ni en droit, ni en fait.

En effet, il n'y a pas eu, suivant l'orateur, de fusion entre le Reich et l'Autriche. L'Autriche a été éliminée, en tant qu'Etat, par la volonté unanime de sa population. D'autre part, les emprunts accordés à l'Autriche avaient un caractère essentiellement « politique ». Loin de contribuer à la restauration économique du pays, ils visaient à maintenir l'étranglement du peuple autrichien.

Les Etats créanciés sont, on les ait, au nombre de 8 ; la créance de la France s'élève à 510 millions de francs

Italie et Etats-Unis

Washington, 16. — L'ambassadeur d'Italie M. Suvich a rendu visite au sous-secrétaire aux Affaires Etrangères M. Welles. Il a déploré, croit-on, la déformation que subit en certains milieux américains la pensée et l'activité politique de l'Italie fasciste.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extrait des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

On redoute une nouvelle catastrophe en Chine

Les avions japonais ravitaillent aussi les troupes chinoises

Paris, 17. — On annonce que les avions japonais ont suspendu leurs bombardements le long du chemin de fer de Lounghaï. Ils s'emploient uniquement au transport de vivres et de matériel pour les troupes du génie occupées à réparer les brèches des digues du Fleuve Jaune.

Suivant des informations de source japonaise, ils ravitaillent également les contingents chinois isolés, encerclés par les eaux.

Par suite les dernières pluies on redoute un nouveau désastre.

Les 80 ans du Roi Gustave V

Stockholm, 17. — L'anniversaire de naissance du Roi Gustave V a été célébré dans une atmosphère d'allégresse populaire et de loyalisme envers la couronne. Après avoir assisté à la messe, le Roi s'est rendu dans la grande salle du... (?) où en présence des Rois du Danemark et de Norvège et du président de la République de Finlande, il a reçu, des mains du premier ministre, la somme de 8 millions de couronnes, produit d'une souscription organisée parmi la population de la Suède, avec la participation des couches les plus humbles de la nation. Le roi a décidé de destiner ce montant au financement de recherches spéciales sur la paralysie infantile et les troubles rhumatismaux.

Le cortège s'est rendu ensuite à l'hôtel de Ville puis dans l'après-midi, au stade où un défilé des jeunesses suédoises a eu lieu.

Les articles de fond de l'"Ulus„

Les forêts et l'Etat

Le ministère de l'Agriculture a pris de nombreuses mesures concernant les forêts. Elles sont par ailleurs en faveur du public puisque leur but est de faire cesser les plaintes et de diminuer les difficultés.

Nous pouvons résumer en trois points la question forestière :

1. —Délivrer nos forêts des dépréd ations ;

2.— Exploiter ce trésor ;

3. — Garantir nos besoins en planches et en combustibles et assurer l'existence de ceux qui vivent dans les endroits où il y a des forêts.

Ceux qui ont visité les régions boisées de la mer Noire et de la Méditerranée se sont toujours trouvés en présence de ce contraste : d'un côté des forêts vierges où la hache n'a pas paru et dont on n'a utilisé ni le bois ni les planches et de l'autre des forêts qui ont été détruites de fond en comble.

Quand j'étais député de Bolu, je traversais, pour aller dans ma circonscription, des forêts tellement touffues que la lumière n'y pénétrait pas.

Si vous avez recours à nos lois, vous constaterez qu'elles contiennent toutes les dispositions voulues pour exploiter cette fortune sans la tarir.

Si vous êtes entrepreneur vous planterez là où vous avez fait une coupe et vous ne couperez que les arbres désignés par le fonctionnaire compétent.

Etes-vous villageois ?

Vous communiquerez vos besoins aux fonctionnaires techniques qui vous vous indiqueront de quelle façon vous agirez pour les assurer sans que les forêts en pâtissent.

Mais pour réaliser tout ce qui précède il faut dresser la carte de toutes les forêts existant en Turquie et en organiser le contrôle rigoureux.

Si pour ce faire on doit arrêter toute activité, on se trouvera non seulement dans une situation aussi surprenante que celle d'être obligé d'importer le bois nécessaire à nos fabriques de papier, mais de plus il y a danger de priver de combustible et de moyens d'existence des dizaines de milliers de compatriotes.

Dans son discours-programme Atatürk a relevé qu'il y avait nécessité de solutionner cette question par sa base. Nous constatons que le gouvernement Celâl Bayar s'en occupe activement comme il le fait pour toutes les directives données par le Grand Chef.

Il n'y a pas de doute que la voie la plus courte est de laisser au gouvernement le soin d'exploiter d'une façon rationnelle nos forêts dans les endroits voulus.

[illegible] la question à la fois aux trois points de vue plus haut cités.

On peut jusqu'à ce que les grandes exploitations soient établies continuer à se servir d'entrepreneurs, mais en les soumettant à un contrôle très sévère afin que sous prétexte d'assurer nos besoins journaliers ils ne laissent pas demain dans nos montagnes pas même de l'herbe.

La Yougoslavie, malgré ses organisations à la tête desquelles se sont trouvés des fonctionnaires expérimentés de l'ex-empire austro hongrois et après bien des années, n'a pas trouvé d'autre moyen pour préserver ses forêts de la destruction que de les étatiser.

D'autre part, il faut de grands capitaux pour exploiter les forêts Le petit capitaliste n'arrive pas à faire face aux frais d'une exploitation rationnelle et technique. Néanmoins il ne craint pas la responsabilité et il se sert de la hache n'importe comment.

Il n'y a pas de doute qu'à l'instar de ce qui a été fait pour notre marine, nos mines, notre industrie, nous verrons que sous peu cette question des forêts aussi sera réglementée.

Elle sera résolue pour la Turquie par la prise de mesures radicales contre les destructions et de façon que leur exploitation soit faite en faveur du peuple et du Trésor.

F. R. ATAY

Un nouveau bateau,

une ville qui se métamorphose

Ce qu'on voit à Bursa depuis la mise en service du "Trak„

L'affectation du bateau *Trak* à la ligne Istanbul-Mudanya a complètement modifié l'aspect de Bursa.

Les samedis et les dimanches, écrit l'« Ulus », toutes les artères de la ville, les hôtels, les casinos sont envahis par les habitants d'Istanbul.Je puis dire que le nombre des excursionnistes débarqués du *Trak* en quelques voyages est supérieur à celui des visiteurs pendant cette saison, lors des années écoulées.

Le fait que Bursa ait été comprise dans la région du tourisme et le changement survenu à la suite de l'affectation du *Trak* à la ligne Istanbul-Mudanya font prévoir que les mesures prises par le gouvernement pour le développement du tourisme porteront leurs fruits.

Bursa, à son tour, suit le mouvement. Ainsi, par exemple, on a construit une route allant de Çekirge à Uludağ. Celle de Mudanya Bursa sera asphaltée. Il sera possible, moyennant une dépense d'une livre par personne, aller et retour, de monter à l'Uludağ.

A Uludağ même on ajoute des pavillons au grand hôtel. On a défini l'emplacement où sera construite la station météorologique et on a commencé à en élaborer les plans.

M. Prost sera chargé de la restauration de la ville. La municipalité s'occupe des préparatifs du téléphérique d'Uludağ. L'hôtel « Çelik Palas » sera agrandi et il n'y a pas de doute qu'on sentira le besoin d'en construire d'autres.

Les passagers du *Trak* arrivés à Bursa en autobus visitent les monuments historiques, les bains thermaux et les lieux de divertissement et de promenade.

Vu l'affluence on a actuellement besoin d'un grand restaurant. Les touristes désirent manger le fameux «kebab » de Bursa, mais il y a peu de restaurants et ils sont petits.

En un mot, on peut dire que les dimanches il y a dans les rues de Bursa plus de touristes venus d'Istanbul que d'originaires de cette ville, attendu que ceux-ci se dispersent ce jour-là dans les compagnes environnantes laissant la place libre aux premiers.

Tel est le nouvel aspect, la nouvelle condition d'existence de Bursa grâce à un bateau rapide.

Il n'y a pas de doute que ce relèvement touristique est le prélude du développement économique de la ville dont les habitants sont pour ce motif dans une grande joie.

Une clinique pour les livres malades

Rome, 16. — Un sanatorium unique en Europe vient d'être inauguré à Rome par S.E. le ministre de l'Education nationale M. Bottai. Les livres malades ont désormais leur clinique : l'Institut de pathologie du livre qui représente en Europe la première institution de ce genre.

De graves maladies ont en effet menacé de tout temps les livres, les mettant même en danger de mort : moisissure, bactéries, oxydation. Cependant, depuis quelque temps, un ennemi redoutable est apparu dans le Midi. Venant de la Sicile, il a atteint la Sardaigne, la Calabre, les Pouilles, les Marches et l'Ombrie où, non content de se rassasier de livres, il a attaqué le beau cloître de Saint Pierre à Pérouse ; il s'agit des termites, ces insectes voraces vivant en sociétés organisées, roi, reine, ouvrières et soldats ; les ouvrières dévorant les livres à cause du lignum du papier. Quelques jours leur suffisent pour faire disparaître des bibliothèques entières,livres et rayons. Il semble que cet ennemi qui dévore les livres, et non pas seulement métaphoriquement, est arrivé à Palerme, à Catane et à Ancône, dans des tabacs d'Asie. Il ne nous reste plus qu'à le combattre en même temps que les autres ennemis des livres. C'est à quoi s'est consacré cet Institut qui, des modestes locaux qu'il occupait dans l'abbaye grecque de Grottaferrata vient de s'installer en plein cœur de Rome, dans le palais de l'Institut botanique.

Les traitements empiriques cèdent le pas devant la science : microscopie, spectroscopie, fluorescence, rayons ultraviolets, photographies aux rayons infrarouges. La puissance destructrice des maladies et des ennemis du livre est documentée d'une façon impressionnante. Un malade illustre entrera sous peu dans cette clinique où le Professeur A. Gallo, aidé d'éminents collaborateurs, soigne déjà de précieux volumes : il s'agit de la Bible de Borso d'Este qui souffre d'un peu de moisissure. Au diagnostic: rien de grave.

Pologne et Roumanie

Bucarest, 16 A.A. — Le ministre de l'Instruction dublique polonais arriva cet après-midi à Bucarest pour une visite officielle de plusieurs jours. Il rend la visite que M. Anghelesco a faite l'année passée à Varsovie.

LES ARTS

Le succès de Mlle Karakaş à Milan et à Paris

Une correspondance de Paris, parue dans un journal local, nous fait part du grand succès obtenu par Mlle Malise di Laura dans un concert donné le 31 mai dans la salle du *Journal*. On sait que sous ce nom d'emprunt nous retrouvons Mlle Marie Louise Karakaş qui, dans les rares apparitions qu'elle a faites ici, soit au théâtre dans la *Traviata*, soit au concert, a laissé de son talent exceptionnel une impression profonde. Depuis près de deux ans qu'elle a quitté son pays, Mlle Karakaş a eu l'occasion de se perfectionner à Milan, auprès du célèbre professeur Piccoli. Elle a tenu avec éclat le rôle de *Gilda* dans une représentation de gala de *Rigoletto* donnée au casino d'Enghien. Recherchée dans les grands salons parisiens elle a recueilli partout les suffrages les plus sincères et les plus flatteurs.

Nous souhaitons vivement de revoir ici, dans son pays, une artiste appelée à rendra les plus grands services à l'art musical et théâtral, par des dons naturels auxquels s'est ajoutée une expérience frutueuse acquise dans les centres musicaux de Milan et de Paris.

P.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance de S. M. George VI

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S.M. George VI, des dépêches empreintes de la plus grande cordialité ont été échangées entre le Président de la République Atatürk et Sa Majesté britannique.

LA MUNICIPALITE

Les boucheries seront soumises à un contrôle sévère

La présidence de la Municipalité a communiqué aux intéressés une circulaire au sujet des résultats obtenus depuis l'entrée en vigueur des nouvelles mesures tendant à la réduction du prix de la viande. En vertu de cette circulaire, 15.000 têtes de bétail commandées par la Municipalité de concert avec l'Association des bouchers ont été reçues et abattues.

Les lacunes constatées au cours des inspections faites ces temps derniers sont exposées de la façon suivante :

« Certains bouchers écoulent la viande de buffle en guise de viande de bœuf. Les bêtes entières et les pièces ne portent pas d'étiquettes indiquant la qualité de la viande et son prix. Souvent aussi, même là où l'on appose des étiquettes, les prix exigés sont supérieurs à ceux fixés officiellement. On a constaté aussi que certains bouchers vendent les parties les moins bonnes ou tentent de frauder les clients sur le poids. Dans certains cas, les bouchers s'accordent avec les clients eux-mêmes pour vendre à ces derniers au-dessus du prix (!)

« La présidence de la Municipalité désire vivement que le public puisse pleinement profiter des sacrifices auxquels le gouvervement et la Ville ont consenti en vue de permettre au public d'avoir de la viande à bon marché. En conséquence, les boucheries devront être soumises à un contrôle continu et étroit et les résultats devront en être communiqués chaque semaine à la présidence de la Municipalité ».

LES TOURISTES

Pour le développement du tourisme interbalkanique

Corformément à la décision prise lors de la réunion de mars 1937, à Athènes, confirmée en octobre de la même année à Belgrade, la réunion de cette année du comité permanent de Tourisme de l'Entente balkanique aura lieu cette année en notre ville. Elle devait coïncider avec les réunions des conseils Economique et de la Presse balkaniques qui se sont tenus en avril dernier, mais avait été ajournée. A l'ordre du jour de cette réunion figure le développement du tourisme interbalkanique par groupes d'excursionnistes; des trains spéciaux et des croisières en bateau devront être organisés en vue de permettre aux peuples de la péninsule de se mieux connaître. Un accord touristique interbalkanique devra être réalisé dans le cadre des décisions de la conférence de Belgrade. En outre, les Etats de la péninsule coordonneront leurs efforts en vue d'attirer les touristes étrangers. Divers projet sont à l'étude à ce propos, notamment celui de films de propagande touristique destinés à faire connaître collectivement au public d'Occident les beautés naturelles et les trésors artistiques et archéologiques.

MARINE MARCHANDE

La célébration de la fête du cabotage turc

La fête du babotage sera célébrée, le 1er juillet, avec plus de solennité que les années précédentes. Des préparatifs sont faits dans ce but. Un programme détaillé est élaboré par la Direction du Commerce Maritime. L'avis des institutions maritimes intéressées est demandée à ce propos. Le Denizbank participera avec toutes ses institutions aux réjouissances envisagées.

Le matin du 1er juillet, grand rassemblement sur la place de Tophane de tout le personnel des entreprises maritime en uniforme de gala. On se rendra en cortège à la place du Taksim pour y déposer une couronne au pied du monument de la République.

Des discours seront prononcés pour signaler la portée de la date du 1er juillet dans l'histoire du développement de notre marine marchande.

Le soir, fête vénitienne. Tous les bateaux ancrés dans le port et les institutions maritimes, à terre, seront illuminés. Le public sera admis gratis à bord des bateaux qui remonteront le Bosphore en ligne de file et manifesteront, au passage, devant le palais de Dolmabahçe.

La comédie aux cent actes divers...

Le double meurtre de Haci Osman Bayiri et d'Ipsala

Ainsi que nous le disions hier le personnage de la femme Sevim, la maîtresse d'Ali Riza, arrêtée à Eskişehir, apparaît de plus en plus insignifiant. On est loin des révélations sensationnelles que l'on escomptait de la « dame blonde » et un confrère annonce même que la malheureuse sera vraisemblablement relâchée ces jours-ci.

L'interrogatoire que l'on a fait subir à l'actrice Neclâ a été également négatif. La jeune femme avait habité la même pension que le couple, mais elle n'entretenait aucune relation avec Sevim et moins encore avec Ali Riza. Si tous deux ont assisté certain soir au spectacle ce fut en qualité de simples spectateurs.

Bref, il semble à peu près certain que l'on n'a rien de sérieux à escompter en poursuivant la piste des amours multiples de l'assassin.

Le second acte du drame

L'attention de la justice et de la presse se reporte donc sur le second acte du drame, celui qui s'est déroulé dans la petite ville d'Ipsala, aux abords de la frontière. Contrairement à la première version qui avait été donnée par tous nos confrères, le préposé des services météorologiques Muhiddin n'a pas été tué à la frontière, au moment où il essayait d'arrêter l'auto du fugitif. Le meurtre a eu lieu sur la place de cette petite localité et au moment où les deux hommes s'entretenaient familièrement.

Car — et sur ce point, le doute n'est plus permis — Muhiddin et Ali Riza se connaissaient de longue date. Leurs rapports remontaient à l'époque où tous deux s'étaient trouvés à l'école des mécaniciens d'aviation d'Eskişehir. Muhiddin avait été transféré ensuite, comme préposé aux services météorologiques, à Adana d'abord, puis à Ipsala. Ali Riza également après, son séjour à Eskişehir, s'était rendu à Adana, et il y avait retrouvé son ancien condisciple.

Préméditation

Mais ce n'est pas tout : un collaborateur du *Haber* qui s'est rendu à Ipsala y a recueilli des précisions importantes. Ainsi, il y a près d'un mois, Ali Riza s'était déjà rendu à Ipsala. Muhiddin et lui s'étaient enfermés une heure durant dans une chambre. Et ils en étaient sortis en donnant des marques d'évidente bonne humeur.

On possède la déposition du chauffeur qui, moyennant 10 Ltqs, avait amené Ali Riza de Keşan à Ipsala.

Cette fois Ali Riza avait arrêté son auto peu avant l'entrée à Ipsala. On l'avait vu, immobile, au bord de la chaussée, se livrant à une méditation profonde. Un chauffeur qui passait le croyant en panne lui avait demandé s'il avait besoin de quelque chose. L'homme qui, sans doute, dressait déjà le plan du meurtre, répondit d'un air dégagé :

— J'ai envoyé prendre de l'eau. On me l'apportera tout de suite...

Il semble donc de plus en plus que la clé du drame est bien à Ipsala. Il est à peu près acquis :

1o que le meurtre du chauffeur Lûtfi n'avait d'autre but que d'assurer à Ali Riza la possession d'une auto pour la réalisation de ses sombres dessins ;

2o que le meurtre de Muhiddin était prémédité et constituait même l'objectif du voyage mouvementé et tragique d'Ali Riza à Ipsala ;

3o qu'une fois son coup fait, le criminel projetait de gagner la frontière. A son arrivée à Ipsala le réservoir de l'auto regorgeait de benzine. Il en avait fait le plein peu avant son entrée en ville, sans doute en prévision d'une nouvelle course.

Les deux héros du drame, Muhiddin et Ali Riza, étant morts, il y a beaucoup de chances qu'ils aient emporté à jamais leur secret dans la tombe.

L'auto sanglante

La « Plymouth » numéro 2897 est toujours à Ipsala. Son propriétaire, M. Nico, s'étant rendu en cette ville pour en prendre livraison, il lui a été répondu qu'il devra s'adresser dans ce but au tribunal. La voiture est pleine de sang. La balle qui avait pénétré par la tempe gauche de la victime a traversé la glace avant de la voiture. Le meurtrier était assis derrière le chauffeur. Il semble qu'il lui a ordonné d'arrêter la voiture aux abords du virage de Haci Osmanbayiri, puis il a tiré. Le corps de Lûtfi étant retombé inanimé sur son siège, le sang s'est répandu dans la voiture. Ali Riza l'avait recouvert de son pardessus, c'est ce qui explique que le charretier Ali Kaçar, qui a fait route aux côtés d'Ali Riza sur une partie du parcours, n'ait rien vu d'anormal.

DANEMARK

Copenhague

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

La petite sirène

Assise sur un rocher qu'endiamante l'écume, le regard amèrement fixé sur l'onde maternelle, la Petite Sirène rêve au séduisant terrien qu'elle a une fois entrevu. Et ses mains jointes, mollement posées auprès des jambes que termine une souple nagoire, et son beau visage attristé, tout en elle enfin exprime la tendre angoisse de l'amour.

Coulée dans un bronze à reflets noirs, juvénile, auréolée d'une suave mélancolie, cette statue se dresse à l'entrée de Copenhague comme une poétique figure de proue et c'est elle qui accueille les lourds vaisseaux fatigués, c'est elle qui tisse le premier lien entre l'étranger et l'âme danoise.

Il me plait que l'on ait pensé à exalter ainsi la Littérature dans cette capitale nordique, il me plaît que les Danois soient si fiers de leur Andersen et que, surtout, ils aient eu l'idée de donner un corps à la plus gracieuse fiction de cet écrivain : la Petite Sirène.

Je ne connais guère d'autre pays en Europe où cet exemple soit suivi, si ce n'est l'Espagne qui, élevant à Don Quichotte une audacieuse statue équestre, immortalise, elle aussi, l'œuvre de l'homme plutôt que l'homme lui-même.

Le Holmens Kanal

Bien des pages ont été écrites sur Copenhague depuis que s'est propagé chez nos contemporains — en même temps que se développait la vitesse des transports — l'insidieux microbe du voyage. La plupart avaient trait à sa vie sociale ; d'autres célébraient la saine allégresse de son Tivoli, cet Eden de plaisirs. Toutefois, l'intérêt qu'inspiraient une organisation sociale exemplaire et des réformes dignes d'être étudiées a fait négliger des écrivains le côté de l'Art qui, pourtant, est le seul éternel. Négligence regrettable, car l'Art rayonne à Copenhague, admirablement servi par des créateurs de talent, et de plus, la Nature, rivalisant de génie avec les hommes, a divisé cette claire cité en deux grandes îles que la mer et les canaux ceinturent d'un fluide entrelacs émeraude et azur.

Il est évident que la capitale du Danemark ne s'impose pas dès l'abord par sa beauté, car cette dernière n'est pas uniformément répartie sur la ville. Il y a des coins sans originalité aucune, gris, anonymes, et puis, tout à coup, au tournant d'une rue, le charme, la grâce, l'harmonie fusent comme un éblouissant feu d'artifice.

Devant mes yeux chatoie encore une vision ineffaçable, embrumée de nostalgie et d'irréel. Non, ce n'est pas celle d'un château.Si j'en ai visité plusieurs au Danemark, aucun — sauf peut-être celui de Kronborg à cause de sa légende — ne m'a laissé des souvenirs dont je puis être sûre qu'ils ne s'estomperont jamais. Au fond, les châteaux, sous toutes les latitudes, ne produisent-ils pas la même impressions ? Ils écrasent. Ils sont majestueux, riches de trésors ; ou s'y égare comme dans un labyrinthe ; ils sont fastueux et glacés.

La vision dont je parlais — et qui est celle de la Bourse et du Holmens-Kanal n'a rien de tout ceci.Mais en revanche, quelle somme de pittoresque ! Située dans un quartier délicieux de quiétude, cette bâtisse, édifiée au XVII siècle, porte la lointaine empreinte de la Renaissance Néerlandaise. Basse et infiniment longue, elle est coiffée de nombreux pignons redentés qui, étroits dès la base et non plus triangulaires comme dans l'architecture gothique, allègent étonnamment la puissante masse de brique rouge, et d'une tour étrange, fantastique, composée de quatre dragons dont les queues entrelacées s'enroulent autour d'une flèche à pointe aiguë.

Les toits et le campanile sont revêtus, selon une jolie vieille coutume toujours en honneur au Danemark, de cuivre oxydé. Ce métal qui, tout neuf, flamboie, jaunit, rougeoie comme une nappée d'or en feu se teinte au velouteux contact de l'humidité, d'un vert mousse très tendre, perd l'éclat de ses premiers jours, et y gagne, en compensation, la poudreuse matité de l'amande fraîche.

Innombrables sont, à Copenhague, les toitures de cuivre vert-de grisé. innombrables sont les demeures en robe de brique. Qu'elle a harmonieusement assorti aux cornalines qui gemment sa tunique les chrysoprases de son diadème, la belle naïade de l'île de Seeland !

Sur les quais

Rampant sans bruit à travers la Cité, pareil à un serpenteau nonchalant, le Holmens-Kanal s'achemine vers la mer après avoir longé la Bourse aux environs de laquelle il compose un tableau d'une couleur et d'un relief surprenants si l'on songe que, des objets qui animent cette fresque, aucun n'a de valeur, qu'ils sont vétustes, racommodés, pauvres, qu'il s'agit enfin de vulgaires barques de pêche immobiles sur l'eau brune. Mais telle de ces barques brandit une voile orangée dont la note chantante résonne, parmi les noirs ou gris des coques et la sombre mordorure de l'onde, comme la voix du clairon parmi les violoncelles. Mais plus d'une autre,se reposant,dépouillée de sa frémissante aile de toile, laisse sécher sur sa vergue le lourd filet humide qui, ainsi suspendu, prend l'apparence d'une voile de fantaisie, en gros tulle parsemé de bouchons de liège. Mais des pêcheurs s'affairent sur les quais, alignant des caques pleines jusque au bord de harengs, des barils où le poisson scintille, semblable à des poignards d'acier, des tonnelets étincelants d'écailles saures.....

Il n'en faut pas davantage pour créer de la beauté.

L'air, dans ces parages, est pesant, chargé d'odeurs ; il sent l'iode, la saumure, le sel et le vinaigre, le poisson séché et le poisson frais. La rive voisine de celle de la Bourse s'égaye d'une multitude de petits restaurants, où l'on ne sert que les presents de la mer, et qui arborent, peints sur la vitre de la dévanture, une monstrueuse langouste écarlarte ou un saumon d'argent rosé.

(à suivre)

Un grand mariage américain

New-York, 16.— Le Président Roosevelt qui arrivera aujourd'hui à New-York repartira après un bref arrêt pour l'Etat de Massachussets afin d'assister samedi prochain au mariage de son dernier fils John avec Mademoiselle Anne Lindsay Clark. La mère du Président offrit comme cadeau de noces aux époux un voyage de deux mois en France et en Italie.

Le congrès en vacances

Washington, 16. — Les travaux du Congrès prennent fin aujourd'hui. Le monde politique aura des vacances très mouvementées en raison de la compagne électorale pour le renouvellement de la Chambre.

Les ouvriers des usines de Détroit en grève ont tenté d'empêcher par la force les briseurs de grève de se rendre au travail. Voici deux instantanés des rixes qui ont eu lieu à cette occasion.

CONTE DU BEYOGLU

Une femme du monde!

Par Charles PETTIT.

En sortant du lycée, après la classe du soir, le jeune Ferdinand prit à part son condisciple Ernest, qui lui servait de confident dans les grandes occasions : et, tout de go, sans vains préambules, il lui confia :

— J'ai à t'annoncer une nouvelle formidable !

Ernest ne fut nullement impressionné par ce qualificatif ; son ami lui avait déjà conté mille choses formidables qui ne l'étaient point. Il dit donc tranquillement :

— Parle, mon vieux ! Je t'écoute !...

Alors, ledit «vieux», qui venait tout juste d'avoir ses dix-sept ans, déclara gravement :

— J'ai fait la conquête d'une femme du monde !

Puis, baissant la voix par une feinte décence, il avoua :

— Elle est folle de moi ! Elle m'adore !

— Oh ! là là !... se récria aussitôt Ernest avec un impertinent scepticisme, tu te crois donc irrésistible !

— Il ne s'agit pas de cela, mon cher, reprit Ferdinand, un peu vexé dans son amour-propre de jeune coq ; je ne suis pas aussi fat que tu te l'imagines ! J'ai de la chance, tout simplement ! Et je pensais, liés comme nous le sommes, que tu aurais été content de l'apprendre. Mais, puisqu'il en est autrement, je ne te dirai plus rien.

Et il fit mine de s'éloigner. Ceci ne faisait pas l'affaire d'Ernest, qui, malgré son jeune âge, était curieux comme une vieille concierge. Il courut après Ferdinand et, le rattrapant par le bras :

— Ne te fâche pas !... J'ai voulu plaisanter !...

— Il est des cas où les plaisanteries sont hors de propos, rétorqua Ferdinand, et il continua à faire la moue.

Lors, Ernest dut déployer des trésors d'éloquence et s'excuser bassement pour remettre son ami en confiance. Il finit par y réussir, et, ayant juré de ne pas l'interrompre, il parut écouter avec sérieux le récit de la mirifique aventure survenue à Ferdinand. Elle était, d'ailleurs, d'une aimable simplicité :

Quelques jours auparavant, Ferdinand, auquel son père, fort riche, laissait — peut-être imprudemment — quelque argent de poche, s'était rendu, avant dîner, dans un salon de thé assez élégant, avec l'espoir d'y découvrir une jeune et jolie femme qui serait capable d'apprécier ses étonnants mérites. Et le plus extraordinaire, d'après ses dires, fut qu'il trouvât ce qu'il recherchait.

— Elle prenait le thé à une table voisine de la mienne, expliquait-il avec complaisance. Tout de suite, j'ai compris que je ne lui étais pas indifférent. Alors, je lui ai souri discrètement ; elle a fait de même... La glace était rompue... Tu vois que cela n'a pas été compliqué, mon cher, et après cela n'a pas traîné, je te prie de le croire. Nous sommes sortis ensemble du salon de thé, et dans la rue, elle m'a fixé un rendez-vous pour le lendemain.

— Et elle t'a posé un «lapin», ne put s'empêcher de s'écrier Ernest, malgré sa promesse de ne point interrompre.

— Nullement, continua fièrement Ferdinand. Elle était exacte au rendez-vous... exacte, tu m'entends ; ce qui prouvait déjà à quel point elle tenait à moi... Elle me l'a, d'ailleurs, gentiment affirmé... Puis, elle m'a demandé un autre rendez-vous...

— Et que s'est-il passé ? questionna Ernest.

— Encore rien... C'est pour ce soir... Je dois la retrouver à six heures tapant au café de la Paix... Ce sera l'entretien décisif, j'espère... Nous prendrons d'ultimes résolutions pour l'avenir...

— Tu lui as dit que tu étais encore au lycée ?

— Non pas, naturellement. Je lui ai fait simplement entendre que j'étais assez occupé par un travail fort intéressant.

— Elle n'a pas demandé des précisions ?

— Elle est discrète comme toute femme bien élevée.

— Et toi ? Tu n'as pas cherché à savoir qui elle était au juste et ce qu'elle faisait dans l'existence ?

— Je n'ai pas eu cette goujaterie, s'indigna Ferdinand. Elle m'a dit son petit nom : Rosalie — qui est d'ailleurs très gentil...

— Peuh !... Peuh !... Tu trouves ?

— Oui, je trouve... D'ailleurs, qu'importe !... Le principal, c'est que c'est une femme du monde, comme je te l'ai annoncé...

— Qu'est-ce qui te le prouve ?

— Tout, mon cher, absolument tout !... Ses manières, sa façon de s'habiller à la fois simple et élégante, ses tournures de phrases, ses relations... Oui, parfaitement, ses relations... Elle m'a parlé de plusieurs personnes que je sais être de fort bonne compagnie...

— Bref, résumons, dit Ernest sur un ton narquois. Tu as rencontré, par hasard, une femme du monde, merveilleuse à tous les points de vue, qui, en t'apercevant, a été frappée d'un coup de foudre... Eh bien ! mon cher si tu comptes sur moi pour avaler ingénument cette énormité, tu te trompes !

— Tu mets en doute ma parole ? répliqua aigrement Ferdinand.

— Pas tout à fait ! Il y a peut-être un fond de vrai dans ton histoire ; mais tu l'enjolives à plaisir pour te rendre intéressant...

— C'est trop fort ! gronda Ferdinand. Je maintiens tout ce que je t'ai raconté... Et si tu en doutes, tu n'as qu'à venir, tout à l'heure, au café de la Paix... Tu pourras constater de *visu* que je n'ai rien exagéré !

— Entendu ! s'exclama Ernest, enchanté de satisfaire sa curiosité. Je ne te ferai pas faux bond.

Là-dessus, les deux lycéens se séparèrent pour prendre un itinéraire différent.

A l'heure indiquée, ils pénétrèrent, chacun de son côté, à l'intérieur du café de Paix, en affectant de ne point se connaître ; ils s'installèrent à des tables séparées. A six heures un quart, Ferdinand était toujours seul à la sienne, et Ernest commençait à jubiler. Une demi-heure s'écoula encore ; rien n'apparaissait. Ferdinand semblait consterné ; fiévreusement, il ne cessait de consulter sa montre... Dans son coin, Ernest était aux anges, il fixait sur son camarade déçu un regard narquois.. Il n'éprouvait pour lui aucune commisération, bien au contraire! Ah, cela lui apprendrait à se vanter si vaniteusement de ses bonnes fortunes !

Pleinement satisfait, Ernest s'apprêtait à partir, laissant Ferdinand à son amère désillusion, quand apparut enfin la fameuse « femme du monde»... Ernest se mordit les lèvres de dépit, tandis que Ferdinand se levait vivement pour accueillir la dame de ses rêves... A vrai dire, elle n'était point jolie et elle n'avait pas l'air très distingué, mais elle portait une toilette de meilleur goût, qui ne laissait point de l'avantager.

Tandis que Ferdinand, l'air triomphant, s'empressait auprès d'elle, ce coquin d'Ernest, de loin, se livrait à un examen attentif de la nouvelle arrivée... Il dut le juger bientôt satisfaisant et même inespéré, car, sans plus tarder, il paya sa consommation et s'éloigna, un sourire ironique sur les lèvres.

Le lendemain matin, à la sortie du lycée, Ernest aborda Ferdinand et, sur un ton faussement sincère :

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Romana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskole, Mako, Kormed, Orosharza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Teléphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres rts e Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

La question de l'électricité et l'industrialisation de la Turquie

Un facteur de richesse et de progrès

Les progrès de la science ont placé l'industrie sous la tutelle presque absolue de l'énergie électrique. Rien ne se fait plus sans l'électricité et des hommes consacrent, de par le monde, leur savoir et leur fortune à chercher, par l'utilisation des rivières ou de la marée, à remplacer à meilleur marché, dans les endroits favorables, le charbon.

Aucune usine, quelle qu'elle soit, ne peut se passer du courant électrique. Toutes les machines construites actuellement le sont pour être actionnées par la force électrique et tout pays qui — comme la Turquie — s'efforce d'établir chez soi une industrie est obligé de penser avant tout aux moyens de produire de l'électricité facilement et à bon marché.

Le proje de loi mis au point et référé à la G. A. N. concernant la réduction des droits perçus des établissements industriels sur l'électricité qu'ils consomment présente un pas sérieux dans cette voie et est une preuve évidente que le gouvernement a parfaitement bien compris tout l'intérêt qu'offre, pour le développement industriel du pays, une politique tendant à généraliser l'emploi du courant électrique et à en abaisser le prix.

Le taux de la taxe prélevée des industriels est d'une piastre par kilowat; le nouveau projet de loi prévoit une réduction qui sera inversement proportionnelle à la production de la fabrique. Les grandes industries arriveront ainsi, de par le grand volume de leur production, à ne payer qu'une taxe infime ou même à n'avoir rien à payer.

On pourrait penser que, même réduite, cette taxe dans sa forme nouvelle désavantagera les petites industries, leur imposant un prix de revient supérieur, mais il ne faut pas oublier que la Turquie se crée en ce moment une série de grandes usines qu'il est indispensable de protéger en leur facilitant l'emploi à bon marché du courant électrique dont elles auront besoin.

D'autre part, ainsi que le gouvernement se propose de le faire, la Turquie doit construire à travers l'Anatolie un nombre suffisant de centrales électriques afin de desservir les divers centres industriels déjà créés ou à créer tout en donnant au moindre petit village la lumière qui lui est nécessaire.

L'électricité présente, dans l'état actuel de la civilisation, une source de richesse et de progrès, un facteur de confort absolument nécessaire.

La Turquie, riche en houille blanche, devra chercher à utiliser, dans la mesure de ses possibilités, cet élément gratuit qui lui permettra d'avoir un courant électrique abondant et à bien meilleur marché que celui obtenu par la houille.

Le plan d'industrialisation poursuivi d'arrache-pied par le cabinet Celâl Bayar et le relèvement de la situation du cultivateur sont autant de facteurs qui exigent la présence du courant électrique et dont la réalisation est même conditionnée par cette présence.

La place qu'a prise l'électricité dans la vie quotidienne de chacun et dans celle économique de toute la nation ont fait d'elle un problème réel qu'il s'agit de résoudre au mieux et au plutôt.

Et pour cela deux seuls moyens : abondance et bon marché.

RAOUL HOLLOSY

Pourquoi le beurre frais est cher

Ces temps derniers les magasins qui vendent du beurre se sont multipliés en notre ville. Alors qu'au début on n'en voyait qu'à Beyoğlu, ces petits établissements se rencontrent actuellement dans les divers quartiers. Ils vendent, en même temps que d'autres articles divers, du beurre frais dans de gracieux paquets emballés avec soin. D'où proviennent ces beurres ? M. Hüseyin Avni répond à cette question dans l'*Akşam*.

Il fait tout d'abord cette constatation curieuse : c'est que plus ces magasins se multiplient, plus le prix du beurre augmente. Il a fait des recherches approfondies pour établir les raisons de cet état de choses. Et en voici le résultat :

Le beurre frais de Trabzon se vend à 85 piastres en gros ; l'année dernière, à pareille saison, il était à 70 piastres et même moins. Or, dans les villages de la région de Trabzon, le nombre des machines à écrémer s'est accru. Les paysans envoient à Istanbul toute la crême qu'ils obtiennent ainsi, 300 à 400 bidons par semaine.

L'accroissement de la crême signifie une diminution de la production de beurre frais. Antérieurement, le paysan retirait le beurre de l'« ayran » (petit lait). Ce n'était pas chose facile. L'«ayran» était battu durant des heures dans de petits récipients ressemblant à des barils en bois et appelés «yayik». Il est beaucoup plus facile de retirer du lait la crême. Les paysans obtiennent à crédit les machines qu'ils utilisent à cet effet. Et là où rentre une écrémeuse mécanique, le paysan renonce à s'épuiser à produire du beurre.

Conclusion, si le nombre des petits magasins qui vendent du beurre frais dans de gracieux paquets s'accroît encore et si les écrémeuses mécaniques continuent à se répandre attendons-nous à ce que le beurre soit encore plus cher.

Nos exportations de boyaux

Les négociants d'Amérique semblaient se désintéresser des boyaux de Turquie, ces temps derniers. Or, depuis le mois de mai dernier, les demandes de boyaux salés se sont ranimées. En un mois, nos négociants ont dirigé vers les Etats-Unis près de 100.000 pièces. De ce fait le stock disponible sur notre marché a été à peu près totalement épuisé.

Les expéditions se faisant par voie de compensation libre, les prix ont naturellement haussé quelque peu. Les marchandises qui étaient livrées il y a un mois à 30 pts. la pièce ont haussé à 40 pts. Même les négociants qui étaient habituellement en relation d'affaires avec l'Allemagne ont dirigé vers les Etats-Unis les stocks dont ils disposaient. Quoique du fait de la cessation des achats de l'Allemagne les Etats-Unis n'aient pratiquement pas de concurrents, considérant la qualité des boyaux de Turquie, ils payent sans hésiter les prix demandés par nos négociants. On suppose que lors des négociations en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec l'Allemagne, les pourparlers auront trait également aux boyaux et qu'un contingent important leur sera affecté. Les négociants intéressés se réservent de faire part de certaines suggestions à nos délégués concernant les mesures à prendre en vue d'accroître les demandes du marché allemand et d'intensifier nos exportations de boyaux.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGEMENT . RADICAL. — **Prix très réduits** —N Ecrire sous «REPETITEUR». 1

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hercules» «Hebe»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juin du 28 au 30 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«Ulysses» «Hebe»	" "	vers le 29 Juin vers le 30 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Tsuruga Maru» «Lisbon Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 20 Juin vers le 20 Juil.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages
Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % réduction sur les Chemins de Fer Italiens

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Lettre d'Italie

La Chambre des Faisceaux et des Corporations

Rome, juin. — La Chambre des Faisceaux et des Corporations qu'avait fait prévoir le Duce dans son mémorable discours prononcé au Capitole le 23 mars 1936, sera faite de la réunion de deux organes déjà existants : le Conseil National du Parti Fasciste et le Conseil National des Corporations. Telle est la décision prise par le Grand Conseil au terme des travaux de la Commission chargée d'étudier la question et de formuler le projet concernant la future Assemblée.

Cette Assemblée sera composée d'environ 600 membres qui, toutefois, cesseront d'en faire partie en cessant d'exercer les fonctions en vertu desquelles ils auront été appelés à y participer.

Une transformation constitutionnelle

L'on attend donc avec le plus vif intérêt le texte définitif du projet de loi qui devra instituer la nouvelle Chambre ; cette loi ne se bornant pas à déterminer la structure de la nouvelle Assemblée, car elle en déterminera également les fonctions, ce qui revient à dire qu'elle établira le nouvel organe représentant une transformation radicale et constitutionnelle de l'organisation de l'Etat en même temps que le nouveau procédé de formation des lois, les rapports entre les divers organes législatifs : Chambre, Sénat, Gouvernement, Comité Corporatif Central, Corporations et les divers autres organes secondaires investis de par les lois italiennes à émaner des normes juridiques dans des secteurs très délimités et particuliers. Citons parmi ces derniers les Syndicats et leurs contrats collectifs. Une telle transformation constitutionnelle qui implique l'étude et la solution de divers problèmes politiques et juridiques étroitement liés entre eux soulève le plus vif intérêt et est attendue non seulement dans le monde politique, mais dans les milieux compétents s'intéressant aux questions scientifiques et juridiques, ainsi que par le grand public, non seulement italien mais étranger.

La future Chambre des Faisceaux et des Corporations qui sera inaugurée le 23 mars 1939 — an XVII — remplira les fonctions essentielles de représenter la Nation et, à travers sa législation, d'en protéger les intérêts, d'organiser et de discipliner sa vie collective en vue des intérêts supérieurs de l'Etat.

L'activité du comité corporatif central

Il convient de citer, dans le domaine des problèmes syndicaux, les mesures prises, sur l'initiative directe du Duce, et après délibération du Comité Corporatif central, concernant la réduction généralisée du coût de la carte de syndicat pour tous les travailleurs italiens, ce coût s'élevant au chiffre unique et symbolique d'une lire. Cette mesure a eu pour résultat une diminution dans les entrées des organisations syndicales, ce qui a conduit à devoir augmenter légèrement la contribution mensuelle obligatoire prescrite par la loi à tous les travailleurs représentés par l'association même s'ils n'y sont pas inscrits. Cette mesure n'a entraîné aucune augmentation du coût des organisations, de la bureaucratie ou même de l'activité syndicale—le coût des organisations syndicales restant minime en Italie par comparaison aux autres pays, surtout si l'on considère l'activité qu'elles déploient en faveur des catégories de travailleurs italiens par elles représentés.

Les contributions obligatoires dues par les travailleurs italiens au profit de leurs organisations syndicales sont, en effet, les plus basses si l'on considère celles payées par les autres travailleurs européens. En Italie, chaque travailleur de l'industrie paie 22 lires par an, tandis qu'en Angleterre le ministre du Travail a fixé la somme moyenne due par le travailleur à 1 sterling, 16 shillings et 10 pence (175 lires, 30 au change actuel de la lire), et la C. G. T. a fixé une somme moyenne de 8 francs par mois pour les travailleurs français, ce qui porte à calculer que la dépense moyenne des Syndicats en France s'élève à beaucoup plus du double des dépenses moyennes du syndicalisme italien.

La vie sportive

FOOT-BALL

La Coupe du monde

Paris, 17.— Les demi-finales de la Coupe du monde se sont déroulées hier à Paris et à Marseille.

A Paris, au parc des Princes, la Hongrie disposa de la Suède par 5 buts à 2. Les Suédois firent un bon début et marquèrent 2 buts. Mais par la suite ils baissèrent et furent dévorants. La Hongrie manifesta une nette supériorité dans l'ensemble.

A Marseille, l'Italie eut raison du Brésil par 2 buts à 1. Le jeu fut dur. Les Italiens marquèrent par l'intermédiaire de Colaussi et de Meazza (sur penalty). Tous les 3 buts furent signés dans la seconde mi-temps.

Dimanche, en finale la Hongrie rencontrera à Paris l'Italie. M. Lebrun assistera au match.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal *Beyoğlu* sous Prof. M. M."

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Départs pour	Bateaux		Service rapide
Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	F. GRIMANI	17 Juin	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
	PALESTINA	24 Juin	
	F. GRIMANI	1 Juillet	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA	16 Juin	à 17 heures
	MERANO	30 Juin	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	DIANA	23 Juin	à 17 heures
	ABBAZIA	7 Juillet	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	16 Juin	à 18 heures
	ALBANO	30 Juin	
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO	15 Juin	à 17 heures
	ALBANO	17 Juin	
	ABBAZIA	22 Juin	
	CAMPIDOGLIO	29 Juin	
	VESTA	1 Juillet	
	QUIRINALE	7 Juillet	
Sulina, Galatz, Braïla	ABBAZIA	22 Juin	à 17 heures
	CAMPIDOGLIO	29 Juin	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux de la Société «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Litt » 41555

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La tournée balkanique de Sabiha Gökçen

M. Asim Us consacre l'article de tête du « Kurun » à notre première aviatrice :

Depuis hier matin, l'attention du peuple turc et des nations balkaniques amies et alliée se concentre sur la fille d'Atatürk, Sabiha Gökçen, qui a pris son envol de l'aérodrome de Yeşilköy et a disparu dans les airs dans la direction d'Athènes. Le voyage dans les capitales balkaniques, Athènes, Belgrade, Bucarest, de l'aviatrice qui recèle un cœur de fer sous un corps gracieux, qui symbolise le courage et l'héroïsme de la femme turque constituent plus qu'un événement sportif national ou international ; il est une manifestation symbolique de l'union d'idéal entre les nations balkaniques.

« Nous nous souvenons que lors de leur réception à Çankaya par Atatürk, vers la fin de février dernier, les membres du conseil permanent de l'Entente balkanique et les délégués de la presse balkanique avaient fait la connaissance de Sabiha Gökçen dans sa tenu d'aviatrice militaire. Le président du conseil hellénique M. Métaxas l'avait invitée à Athènes; Sabiha Gökçen, avec l'autorisation d'Atatürk, avait promis de visiter les capitales balkaniques. Nous nous souvenons aussi que cet entretien entre le président du Conseil hellénique et Sabiha Gökçen avait passé alors dans la presse grecque.

Par sa tournée actuelle dans les capitales balkaniques, Sabiha Gökçen réalise sa promesse d'alors. Et par la même occasion elle apporte aux Etats amis et allié le salut d'Atatürk.

En donnant à sa valeureuse fille le nom de « Gökçen » (de Gök, ciel) Atatürk a fixé aussi son avenir. Nous pouvons dire aussi qu'il a montré en même temps que le féminisme turc ne se distingue pas de l'homme dans le domaine de l'aviation. En autorisant ultérieurement Gökçen qui a décidé de se consacrer à l'aviation, d'entrer dans l'aviation militaire, il a tenu à indiquer qu'il s'agit, en l'occurence, de plus que d'un goût et d'un penchant que l'on veut favoriser.

Si l'on envisage sous cet aspect la personne de Sabiha Gökçen, son voyage dans les capitales balkaniques revêt une plus grande signification.

Sabiha Gökçen ne s'est pas contentée de se faire inscrire dans l'aviation militaire ; lorsque l'année dernière, la nécessité s'est imposée de procéder à une action militaire au Tunçeli, elle y prit part. Elle a témoigné d'un grand courage en participant avec son avion aux opérations pour la répression du soulèvement.

Par le fait même, elle n'a pas seulement rempli avec un grand succès, pour son compte personnel, son devoir militaire ; elle est parvenue aussi à accroître la gloire et le prestige de la femme turque.

Sa tournée actuelle dans les capitales balkaniques dépasse les limites de l'activité nationale et constitue un premier pas vers la vie internationale. Cette valeureuse fille d'Atatürk qui a conquis aux femme turques l'honneur d'avoir fourni la première aviatrice militaire de l'histoire, en allant, au poste de commande de son avion, en des pays où une femme ne se rendait pas seule même par la voie de terre, démontrera au monde qu'il faut tenir compte de la force que représente, dans la vie internationale, une Turquie de 17 millions d'âmes.

Un serpent qui lève la tête

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

La querelle du croissant et de la croix... Pendant des siècles des flots de sang ont été versés, des tonnes d'encre ont été dépensées autour de cette question.

Cette querelle n'avait pas sa source dans les sentiments de fanatisme réciproque. Ceux qui convoitaient l'empire ottoman comme une bonne bouchée à avaler, suscitaient artificiellement le fanatisme, l'enracinaient, l'utilisaient comme un instrument.

Après l'effondrement de l'empire ottoman, une Turquie nouvelle, maîtresse de ses destinées, vivante et ardente a été créée. Cette Turquie a fait du laïcisme et de la tolérance l'idéal le plus élevé. Elle en a fait pour l'humanité une vérité vivante, un bienfait inespéré.

Ceux qui, pendant des siècles cultivèrent le conflit entre le croissant et la croix avaient fait de Ste Sophie un élément de la querelle, le drapeau de leurs revendications.

Le génie d'Atatürk a anéanti l'arme la plus importante de ce milieu. La Turquie nouvelle a fait de cet ancien monument de Byzance, utilisé par des centaines de millions d'êtres humains comme un drapeau de querelles, un foyer de science pour l'humanité entière.

... On aurait pu croire que le serpent de la lutte entre le croissant et la croix ne relèverait plus la tête. Il n'en était rien. Il y a des gens qui réchauffaient ce serpent dans leur sein : ce sont les gens de la S. D. N. !

Les représentants de la S. D. N. au Hatay portent en eux les anciennes haines de l'époque des croisades, ils portent aussi les armes que nous connaissons depuis des années. Ils excitent les uns contre les autres au Hatay des gens qui ne demandent qu'à vivre en paix entre eux. Et ils cherchent à susciter des incidents pour utiliser ces malheureux comme chair à alimenter la propagande.

Nous ne tolérerons pas que ce jeu indigne mené contre l'empire ottoman soit renouvelé contre nous. Il ne peut d'ailleurs se développer qu'à la faveur des ténèbres. Nous dirigerons tous les projecteurs de nos publications de façon à tout inonder de lumière et à mettre à nu les viles intentions que l'on nourrit à notre égard. C'est pour nous un devoir d'humanité. Et nous ne permettrons pas que ces hommes à l'âme de prêtres qui, d'une façon ou d'une autre, se sont arrogé le titre de délégués de la S. D. N. et se sont introduits au Hatay, puissent commettre un tel crime au nom de la S. D. N. Une institution comme celle-ci, qui doit être le drapeau le plus élevé de l'humanité et de la tolérance, perdrait le droit de vivre s'il est démontré qu'elle n'est qu'un instrument aveugle de l'impérialisme et de la réaction.

M. Yunus Nadi indique, dans le «Cümhuriyet et la « République », la solution à adopter :

D'après nous — et pour ne plus permettre que dure cette situation déplacée—il faut faire quitter la scène aux délégués de la S. D. N qui font preuve de partialité, ou alors — ce qui serait encore mieux — la Turquie et la France devraient s'entendre le plus tôt possible sous le régime à donner au Hatay afin de montrer que la médiation pacifique de Genève n'est plus nécessaire. De cette manière on arriverait à prévenir les coups qu'il ne serait pas impossible de voir assénés sur la responsabilité morale de la S. D. N. Si la France, admettant intégralement les décisions de la S. D. N. au sujet du Hatay, déclare que c'est là, du reste, la mission dont la chargent les stipulations des traités et qu'elle est prête à régler la question directement avec la Turquie, le nouveau régime du Hatay serait établi par les soins de deux pays sans qu'on ait recours au zèle intempestif des délégués de Genève. D'ailleurs, le salut et la sécurité du nouveau régime hatayen se trouvent placés sous la garantie commune de la France et de la Turquie. Ainsi, la G. A. N. se tirerait de ce jeu à son honneur, avec la gloire d'avoir fait tout ce qui lui incombait dans cette affaire épineuse, sans qu'il soit nécessaire de mettre une fin définitive à ses efforts et à son activité au Hatay.

Laide ou jolie ?

(*Suite de la 3ème page*)

— Je te félicite !... C'est un coup de maître !...

Ferdinand se rengorgea :

— Tu l'as vue par toi-même, n'est-ce pas ?... Avoue que tu as été légèrement médusé !

Alors, Ernest avoua avec une belle simplicité :

— A vrai dire, je ne m'attendais guère à rencontrer Mariette...

— Pardon ! elle s'appelle Rosalie !... interrompit Ferdinand. Tu la connaissais déjà ?

— Pas intimement, rassure-toi ! enchaîna Ernest, mais depuis assez longtemps...

— Comment cela ?

— Eh bien ! voilà, mon cher : Mariette, ou Rosalie, si tu veux, est au service de ma tante, Mme de Haugefutare, depuis plusieurs années. Ma tante est même enchantée de sa femme de chambre... Elle trouve que c'est une perle...

Et comme Ferdinand le regardait d'un air sombre, Ernest ajouta gaiement :

— En tout cas, ma tante peut être tranquille... Quand elle est à la campagne ses vêtements de ville ne risquent pas de se manger aux mites !... Mariette leur fait prendre l'air !

En marge de la guerre civile espagnole

Privilèges alimentaires

L'organe communiste «Las Noticias» écrit :

« La question du minimum de denrées alimentaires de base est la question fondamentale du problème des approvisionnements. Ce point très important étant résolu, on pourrait étudier consciencieusement chaque cas spécial : celui des hôpitaux, celui des maternités, celui des pouponnières, celui de l'internat scolaire, etc... On pourrait aussi développer des idées commes celles de fournir des aliments complémentaires aux travailleurs ayant atteint un plus haut niveau d'organisation du travail dans leur branche, et aux collectivités agricoles ayant produit un plus grand rendement, ainsi qu'individuellement aux ouvriers et aux paysans qui se seraient signalés le plus par leurs connaissances techniques, leur abnégation et leur capacité de travail. »

On continue à condamner à mort pour défaitisme

Nous pouvons lire dans « La Vanguardia » :

« Deux condamnations à mort pour défaitisme.

« Madrid 1er. — Le Tribunal spécial de garde, jugeant un délit de défaitisme, a condamné à mort les caporaux José Lao Ruiz et Francisco Rodriguez Serrano. »

Les travaux de récupération artistique

Le Ministre de l'Education Nationale a reçu la visite des agents de récupération artistique, Don Carlos Dominguez et Don Juan Mas, qui lui ont fait un rapport détaillé de l'inventaire des objets d'art et des documents trouvés à Lérida. Ce rapport démontre que la barbarie des rouges a abandonné sans aucune protection des objets d'art très fragiles ; on cite l'exemple de deux bas-reliefs gothiques dont les rouges s'étaient servis comme d'un comptoir. Le rapport donne des exemples de l'acharnement des rouges contre les objets religieux.

T. İŞ BANKASI

1938
PETITS
COMPTES-COURANTS
PLAN DES PRIMES

		Livres	Livres
4 lots de		1000	4000
8	" "	500	4000
16	" "	250	4000
76	" "	100	7600
80	" "	50	4000
200	" "	25	5000
384			28600

Les tirages ont lieu
le 1er Mars.
le 1er Juin.
le 1er Septembre et
le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages

Halin Haktanir
contre-maître du célèbre «mahallebici» HACI RECEB
qui jouit d'une grande renommée dans le monde entier
a ouvert sous le nom du
Şark Mahallebicisi
et comme siège principal de sa succursale de Bahçekapi, Celâlbey Han, un établissement situé au même endroit au No. 33 sous le Tahir Han
Nous conseillons cette adresse à ceux qui veulent s'offrir
de délicieux MAHALLEBI, SÜTLAÇ, TAVKUGÖGSÜ, KEŞKÜL et
des glaces à la crème et à toutes sortes de fruits
Ses abatis de poule, son bouillon et son pilaf sont aussi excellents

LA BOURSE

Ankara 16 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan—	11.95
Obl.Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl.Chemin deFer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.—
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.26
New-York	100 Dollar	125.91
Paris	100 Francs	3.51
Milan	100 Lires	6.6275
Genève	100 F.Suisses	28.925
Amsterdam	100 Florins	69.54
Berlin	100Reichsmark	50.5875
Bruxelles	100 Belgas	21.30
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchec	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.625
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.86
Yokohama	100 Yens	36.2925
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.67

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Lts
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

M. Benès, président de la République tchécoslovaque, assiste à un défilé des jeunes sokols

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 39

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

X

A peine eus-je recouvré la sensibilité physique et la perception des objets extérieurs, à peine eus-je vu ma mère qui m'examinait de près avec anxiété, je compris qu'avant tout il fallait rassurer ma mère.

Je lui dis :

— Je ne savais pas.. Juliane ne m'a parlé de rien. Je ne me suis aperçu de rien... C'est une surprise... Oui, le docteur croit encore à quelque danger...Voilà pourquoi la nouvelle me fait cette impression... Tu sais, Juliane est si faible maintenant... Mais pourtant le docteur n'a rien signalé de très grave... L'opération a bien réussi... Nous verrons... Nous l'appellerons, nous le consulterons...

— Oui, oui, cela est nécessaire.

— Mais toi, mère, es-tu sûre de la chose ? Est-ce que Juliane te l'a confessée ? Ou bien...

— Tu sais, je m'en suis aperçue moi-même aux signes habituels. Il est impossible de s'y tromper. Jusqu'aux deux ou trois derniers jours Juliane niait, ou du moins elle prétendait qu'elle n'était pas certaine... Te sachant si prompt à t'inquiéter, elle m'avait priée de ne t'en rien dire encore. Mais j'ai voulu t'avertir... Tu connais Juliane : elle prend si peu de soin de sa santé ! Vois : depuis qu'elle est ici, on dirait qu'au lieu d'aller mieux elle empire de jour, en jour tandis qu'autrefois une semaine de campagne suffisait pour la faire refleurir. Te souviens-tu ?

— Oui, c'est vrai.

— En pareil cas, on ne prend jamais assez de précautions. Il faut que tu écrives tout de suite au docteur Vébesti.

— Oui, tout de suite.

Et, comme je me sentais incapable de me dominer plus longtemps, je me levai et j'ajoutai :

— Je vais près d'elle.

— Va ; mais, ce soir, laisse-la reposer, laisse-la tranquille. Moi, je descends, puis je remonte.

— Merci, mère.

Et j'effleurai son front de mes lèvres.

— Cher fils ! murmura-t-elle en s'éloignant.

Sur le seuil de la porte opposée, je m'arrêtai, me retournai, vis disparaître cette douce figure encore droite, si noble dans sa robe noire.

Et j'eus une sensation indescriptible, pareille sans doute à celle que j'aurais eue si toute la maison s'était écroulée d'un coup de foudre. En moi, autour de moi, tout s'écroula, s'abîma irrésistiblement.

XI

Qui n'a pas entendu parfois sortir de la bouche d'un infortuné une phrase de cette sorte : «En une heure j'ai vécu dix ans.» C'est quelque chose d'inconcevable. Eh bien, moi, je le comprends. Durant les courtes minutes de cet entretien, paisible en apparence, avec ma mère, n'ai-je pas vécu plus de dix ans ? L'accélération de la vie intérieure de l'homme est le plus prodigieux et le plus épouvantable phénomène qu'il y ait au monde.

A présent, que devais-je faire ? Il me venait des envies folles de fuir au loin dans la nuit, ou de courir vers mon appartement pour m'y renfermer, pour y rester seul à contempler ma ruine, à en reconnaître toute l'étendue. Mais je sus résister. C'est dans cette nuit que se révéla la supériorité de ma nature. Je sus affranchir de l'atroce supplice quelques-unes de mes facultés les plus viriles. Et je réfléchis : «Il faut absolument qu'aucun de mes actes ne paraisse singulier et inexplicable, ni à ma mère, ni à mon frère ni à personne dans cette maison.»

Je m'arrêtai devant la porte de la chambre de Juliane, impuissant à réprimer le tremblement physique qui me secouait. Mais un bruit de pas que j'entendis dans le corridor me fit entrer avec résolution.

Miss Edith sortait de l'alcôve, sur la pointe des pieds. Elle me fit signe de ne pas faire de bruit, me dit à voix basse :

— Elle va s'endormir.

Et elle s'en alla, fermant doucement la porte derrière elle.

La lampe brûlait, suspendue au milieu de la voûte, avec une clarté paisible et égale. Sur un siège était posé le manteau amarante ; sur un autre siège, le corset de satin noir, le corset qu'aux Lilas Juliane avait ôté pendant ma brève absence ; sur un autre siège, la robe grise, la même qu'elle avait portée avec tant de fine élégance dans la délicate forêt des lilas fleuris...

La vue de ces objets me bouleversa si fort que j'eus de nouveau l'envie de fuir. Je me dirigeai vers l'alcôve ; j'écartai les rideaux ; je vis le lit, je vis sur l'oreiller la tache sombre des cheveux, mais non le visage ; je vis le relief du corps pelotonné sur les couvertures. A mon esprit se présenta la vérité brutale dans sa plus ignoble brutalité. « Elle a été possédée par un autre ; elle porte dans les flancs la semence d'un autre ». Et une série d'odieuses images physiques défila sous les yeux de mon âme, ces yeux que je n'avais pas le pouvoir de fermer. Et ce furent, non seulement les images de la chose accomplie, mais encore celles de la chose qui devait nécessairement s'accomplir. Il me fallut voir avec une inexorable précision ce qu'il allait advenir de Juliane, mon Rêve ! mon Idéal ! déformée par un ventre énorme, grosse du fruit de l'adultère...

Qui aurait pu imaginer un châtiment plus cruel? Et tout était vrai, tout était *certain !*

Quand la douleur surpasse les forces, on cherche instinctivement dans le doute une atténuation momentanée de l'intolérable souffrance ; on pense : « Peut-être me trompé-je, peut-être mon malheur n'est-il pas tel qu'il me paraît, peut-être cet excès de douleur est-il sans raison ». Et, afin de prolonger le répit, on applique son intelligence perplexe à acquérir une notion plus exacte de la réalité. Mais moi, je n'eus pas un instant de doute, je n'eus pas un instant d'incertitude.

Il m'est impossible d'expliquer le phénomène qui se produisit dans ma conscience devenue d'une lucidité extraordinaire.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk
Telefon 40238